



SÉSAME

14^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 4 - Dimanche 18 juillet 2004

Les signes du Zubiak

Ce soir, à Sauze : 4^{ème} soirée

Frédérique MAURIN

Koldo AMESTOY & Pantxix BIDART

La vie est un pont, entre la naissance et la mort, entre le début et la fin, entre le néant et la poussière.

Pour nous aider dans la traversée de cet ouvrage d'art, nos ancêtres ont inventé des contes qui servent toujours. Ces histoires sont aussi des ponts qui nous servent à grandir, à avancer, à trouver notre chemin...

Un de mes vieux amis, Xavier FORNET, me disait récemment : « *Bâtis un pont en papier de soie et jettes-y le bien que font les hommes, il tiendra bon.* »

Koldo AMESTOY est de cette trempe qui nous invite dans son voyage. Et le premier des ponts repose sur le duo entre deux artistes : le récit se déroule et avec lui, le thème musical composé par Pantxix BIDART. Plus qu'un simple accompagnement, musique et chant portent ici le spectacle au même titre que le conte. Passerelles également entre la montagne et le hameau d'Ibarxola, entre légende et mémoire, entre croyances d'hier et nos vies d'aujourd'hui...

Ce bout de chemin fait ensemble nous rapproche les uns des autres, et nous rapproche aussi de l'autre côté du pont.



PRÉSENTATION

Koldo AMESTOY, le retour

En 2001, nous avons eu déjà le plaisir d'entendre Koldo. Sésame lui a donc demandé ce qu'il avait fait pendant ces trois ans.

Koldo est passé dans la plupart des festivals de France dont un festival en Corse en avril 2003. Il était également présent au festival *Lumières d'Hiver du Québec*, en février et

mars où il a réalisé, notamment, une soirée avec Fred PELLERIN et une autre avec Alain LAMONTAGNE, tous deux connus du festival des Alpes-Maritimes. Il raconte aussi régulièrement en pays basque espagnol, cette fois en langue basque bien sûr.

Il a tenté aussi l'aventure de la formation, de la transmission de son art, car personne d'autre que lui dans sa région ne fait ce travail autour de la mythologie, des contes basques, mais,

Suite page 2



Koldo AMESTOY le retour (suite de la page 1)

comme dit le proverbe, « *Nul n'est prophète en son pays* ». L'atelier qu'il a lancé, localement, n'a pas vraiment réussi à intéresser des gens.

« *Le Basque chante, danse, fait du théâtre. Ils disent qu'ils ont un conteur, ça leur suffit, mais la plupart des Basques ne m'ont pas vu.* »

Pourtant, cette mythologie affleure partout dans le pays. Elle est, par exemple, très présente dans la toponymie : les noms de lieux évoquent très souvent ces personnages mythologiques, laminaks et autres zubiaks...

« *Mais pour autant, sur place, la mayonnaise ne prend pas.* »

C'est pendant cette période aussi qu'il a rencontré Pantxix BIDART, guitariste et chanteur, et que l'idée leur est venue de faire quelque chose ensemble. Musique et conte, un travail d'élaboration qui a duré un an.

« *Avec Pantxix, nous avons travaillé régulièrement, une fois par semaine, en essayant de véritablement créer ensemble, pas seulement une alternance conte / musique. C'est un travail très complice.*

On a déjà donné ce spectacle quelques fois. Pantxix chante, joue de la guitare et se lance parfois dans l'improvisation. »

Comment se prépare un spectacle ?

C'est une *cuisine permanente*. Il rajoute toujours quelque chose par-ci, par-là. Par ailleurs, il aime beaucoup faire la cuisine, accommoder les restes, inventer à



partir de petits bouts de rien, mettre ensemble des choses. Et puis c'est encore une histoire de bouche !

C'est en somme un travail de monteur, (*monteur / menteur !* dit-il malicieusement), un travail de collage, découpage, assemblage.

À partir d'un simple objet, la noix, il a commencé un travail à la Francis PONGE. Il recherche et note tout ce qui lui vient à l'esprit concernant la noix : l'ombre du noyer qui est maléfique, le bois du noyer, parce que c'est le bois dont aurait été faite la croix du Christ, analogie entre le cerveau et le cerneau, les petits bateaux, aller au loin...

Et puis il cherche des petites formules, des chants qui vont illustrer, aérer son propos.

La place de la musique et du chant dans son travail

Le chant, pour un Basque, fait partie de la vie ; tout le monde au pays chante partout et tout le temps, seul ou à plusieurs. Beaucoup de concours de chants sont organisés pour les adultes et les enfants, et c'est comme cela que tout Basque est formé au chant polyphonique.

« *Je ne pourrais pas raconter sans chanter et sans tambourin. C'est un instrument qui me plaît parce qu'il est rond, il évoque la lune, le soleil, le trou, la marmite.*

Je n'ai pas besoin de le poser, je peux le garder en mains. »

Et, petit à petit, dans sa marmite mijote ce qui va devenir une merveilleuse

fricassée... et qu'il continuera d'agrémenter d'ingrédients supplémentaires, au fil des représentations et des rencontres.

À nous, ce soir, de savourer cette mitonnade, *Zubiak*, à deux voix et à quatre mains, dans le superbe village de Sauze.

AdeB

Ce soir, à Sauze

Frédérique MAURIN

Frédérique est à nouveau cette année descendue de sa montagne de Puget-Rostang pour nous faire partager des histoires de son cru. Elle aussi, comme beaucoup de conteurs de la région, est tombée dans le conte grâce aux stages animés par Jean-Roger ROLLAND dans les années 90, sous l'impulsion de Pierre FENART, alors conservateur de la médiathèque.

Depuis l'an dernier, où nous l'avions entendue à Villars-sur-Var, elle a travaillé dans le sens indiqué par Michel HINDE-NOCH lors d'un stage vécu l'an dernier à St Martin-Vésubie ; elle s'est donc attelé à une façon toute nouvelle d'aborder le conte : elle qui croyait travailler uniquement sur de l'oral - puisqu'elle n'écrivait pas ses contes - a réalisé qu'en fait, elle les écrivait en quelque sorte dans sa tête. Elle veut conter comme on raconte un souvenir à des proches, en puisant des images, au gré de son imagination et de son inspiration du moment, qui vont permettre de donner à voir les situations et les personnages, de les faire vivre.

Tout au long de l'année, à titre bénévole, Frédérique raconte, au moins deux fois par mois, à toutes sortes de publics, enfants comme adultes, seule ou avec d'autres conteurs, dans le cadre de l'association *Contes d'Ici et d'Ailleurs* (association dont elle est la présidente depuis deux ans déjà !)

Elle est enchantée que le Festival se déplace ce soir dans un petit village comme Sauze et d'y être une des ambassadrices de la tradition orale de la région.

AdeB

Hier soir, à La Bollène-Vésubie, Catherine ROCHE

Des mots sur la brande



Hier soir, dans le ciel de la Bollène-Vésubie, Jésus et Marie jouaient aux dés. Jésus gagna : une histoire d'homme tomba sur terre. Mais, à la partie suivante, c'est Marie qui remporta la victoire. Et une histoire de femme tomba sur terre. Voilà pourquoi nous avons eu la chance d'écouter deux conteurs : un homme, Jihad DARWICHE, et une femme, Catherine ROCHE.

Catherine ROCHE commence. Honneur aux femmes. Elle entre sur scène au son du

saxophone de Doro DIMENTA. Et là, de sa belle voix, elle nous conte l'histoire d'une petite fille, Marie Des bruyères, née le 16 août, sur les coups de six heures du matin, de sa mère Geneviève Pivart, vingt-huit ans, et de père inconnu.

Une petite fille qui sait déjà parler à l'âge de six mois et qui aime les devinettes : « *Mon père n'a ni bras ni jambe, et il court toujours la lande. Qui est-ce ? Mais c'est le vent bien sûr !* »

Ou encore, « *Ventre contre ventre, un petit bout dans la fente. Qu'est-ce que c'est ? C'est la maman qui donne la tétée à son enfant.* »

Voilà le genre de fille qu'est Marie, une enfant qui a vraiment existé en tant que grand-mère de Catherine. Celle-ci lui rend hommage en mêlant à cette biographie intime d'autres contes sur lesquels les notes de musique du saxophone de Doro viennent rajouter à l'ambiance magique du moment.

Avec émotion, Catherine entre dans la peau de ses personnages, et parvient, sans difficulté, à nous transmettre leurs sentiments. Dans ce village du haut-pays niçois, perché sur les montagnes, la voix de la conteuse se

répercute aux alentours. Elle fait vibrer les feuilles des arbres, fait vibrer nos oreilles qui s'ouvrent bien grandes pour qu'aucune parole ne soit laissée à l'abandon, qu'aucune note de musique (car elle chante aussi la belle) ne s'envole sans avoir fait vibrer nos tympanes.

Elle nous chante des histoires d'amour perdu, de mari disparu : « *Que la mort vienne me chercher si je ne puis le retrouver* ». Elle finit par raconter l'histoire des trois vieillards. L'un d'eux incarne la Richesse, un autre la Chance, le dernier l'Amour. Pour que tous les trois puissent entrer en même temps dans une maison, il suffit de commencer par l'Amour. Catherine nous invite à en faire de même. Mais, pour la soirée, la chance était là, à travers Catherine et Jihad qui nous ont apporté durant quelques heures un vrai bonheur.

AP



Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteurs

Franck Berthou

Anne De Belleval

Anne Perret

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthou & JAL

Dessin titre

JAL

Imprimé par la

Médiathèque Départementale



Jihad DARWICHE à La Bollène-Vésubie

La Jihad altitude

tique du Festival, endosse pour nous (et devant nous) son habit de conteur après avoir procédé à son rituel (allumage de bougie, déchaussage...) et l'on sait déjà que la soirée va être douce sous les étoiles de La Bollène.

Il débute par un conte kabyle, c'est bien d'un homme qu'il s'agit mais il n'empêche c'est la fille du paysan qui a la vedette car elle est d'une intelligence sans pareille. Jihad nous prouve (s'il en était besoin)

son estime pour les femmes. génie, une terrible ogresse, un calife, une princesse d'Inde puis de Chine. Le saxo de Doro accompagne la narration selon son humeur.

Si le génie a eu bien du mal à accomplir son devoir d'homme auprès de la femme nymphomane au fonds du puits, ce qui est sûr c'est que Jihad, lui, a fait, ce soir encore, son devoir de conteur, sept fois de suite ! pour notre plus grand plaisir.

AdeB

Vraiment ces conteurs sont des menteurs : nous faire croire que là haut Marie et Jésus jouent aux dés les histoires qui sont racontées sur terre... Je croyais qu'ils avaient vraiment autre chose à faire !

Le public de La Bollène arrive tranquillement, s'installe, rapidement les chaises manquent, alors certains s'installent sur la dalle comme s'ils allaient écouter des histoires avant de s'endormir. Mais, hier soir, personne ne s'est endormi, je vous l'assure, et même, les enfants présents ont tous été d'une sagesse exemplaire.

Donc Jihad, le conseiller artis-

son estime pour les femmes.

Ensuite, Jihad laisse la place à Catherine et quand il reprend le flambeau de la parole, c'est pour égrainer d'abord un chapelet de contes facétieux (histoire de se chauffer) autour de Nassredine, personnage fétiche de tout le Moyen-Orient. Le public ne boude pas son plaisir. Ensuite, nous traversons tout l'Orient, de la Kabylie à Bagdad en passant par l'Iran et même la Chine. Avec sa verve habituelle, Jihad met en scène une série de jeunes gens particulièrement paresseux, un



LES INTERVIOUVEURS.

BÏTOU+JAFLOU.

